

Père Jean Galot, s.j.

(1919-2008)

[2]

Jésuite. Théologien, auteur de livres de spiritualité. Belge.

Extraits du livre *Le Cœur du Père*

« **Le Christ nous a encore montré comment le regard qui s'attache au Père saisit non seulement le sens de la nature, mais le sens des événements. Dans tout le cours de sa vie terrestre, il a reconnu l'action du Père, partout présente.** C'est le Père qui l'a envoyé en ce monde et qui a réglé le déroulement de son existence. Dans les limitations qui étaient imposées à son activité, le Christ voyait la main du Père et se laissait conduire par elle : le séjour si long de la vie cachée à Nazareth jusqu'à l'âge de trente ans ; la vie publique et la prédication enfermées dans les frontières de la Palestine, puisqu'il n'avait été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. C'était le Père qui avait déterminé sa mission et fixé les étapes de son accomplissement ; lorsque le Maître ressuscité, au moment de monter au Ciel, déclarera à ses disciples que le Père a décidé de sa propre autorité 'les temps et les occasions' de l'instauration du Royaume (Ac I, 7), c'est-à-dire les étapes du développement de l'Eglise, il ne fera qu'appliquer à l'Eglise un principe qui avait commandé sa propre vie. **Derrière tous les remous qui ont agité sa vie publique, JESUS voyait la volonté du Père, qui dirigeait tout jusqu'aux moindres détails.**



Il la voyait surtout lorsque, apparemment, les événements étaient suscités par l'hostilité de ses adversaires et devaient lui valoir la souffrance. [...]

Ainsi, dans tous les événements de notre vie qui ne sont pas dus à notre libre volonté mais qui nous sont imposés du dehors, il s'agit de reconnaître une main paternelle. Même lorsque ces événements semblent provenir de l'hostilité humaine et d'intentions méchantes, il faut encore voir, par delà l'activité des hommes, la volonté divine qui nous envoie l'épreuve. Le Christ nous encourage et nous aide à discerner un don du Père dans le calice qui nous est tendu.

Là où l'optique filiale de JESUS se montre de la manière la plus saisissante, c'est dans le regard qu'il porte sur sa mort. Ce n'est pas un regard triste et déprimé, accompagné de réflexions mélancoliques sur le caractère passager de la vie humaine, sur la caducité et la fragilité des choses terrestres, car ce n'est pas un regard qui se concentre sur ce que la mort oblige de quitter, mais qui se dirige entièrement vers celui près duquel la mort fait parvenir. Pour le Christ, l'heure de mourir, c'est l'heure de 'passer de ce monde au Père'. [...] Aux yeux du Christ, la mort, c'était donc le Père qui le ramenait à lui. **Si nous possédions cette même optique, il est incontestable que notre conception de la mort ne serait plus imprégnée de considérations chagrines ou désenchantées, mais qu'elle s'accompagnerait de la joie fondamentale d'aller au Père.** Nous comprendrions davantage que le Père nous attend au bout de notre vie, de la manière dont un père attend son enfant qui revient de voyage, avec un désir ardent de l'accueillir. »

